Propos sur la création

Le savant, l'artiste, l'inventeur ont, au point de départ, comme point de ressemblance, un penchant naturel pour la création. Ajoutons à cela des qualités particulières ou habilités innées qu'on appelle le talent. À ces donnés de nature (en effet, la personne créatrice n'est responsable ni de son penchant, ni de son talent) se greffent d'autres composantes qui relèvent d'une responsabilité personnelle, comme l'étude, l'apprentissage, la recherche, le travail. Tout cela exige concentration, courage, audace, confiance en soi et persévérance. De plus, des facteurs extérieurs, tels l'hérédité, le lieu de naissance, l'environnement humain et naturel influenceront à coup sûr le cheminement d'un créateur. Imaginons Mozart, enfant, sur une ferme, sans piano ni éducation musicale. Doué comme il était, il aurait sans doute, plus que la moyenne, savouré le chant du merle et le bruissement des feuilles, allant peut-être jusqu'à jouer de l'harmonica dans les fêtes populaires, mais sans plus, faute de formation et de moyens. Cette hypothèse montre un peu l'importance d'un terreau fertile dans l'évolution de tout créateur. Cependant les circonstances externes ne sont pas la principale garantie de cette évolution-là. Les exemples ne manquent pas de ratés, talentueux au point de départ, qui ont tourné le dos à la création malgré un environnement favorable. Laissons donc de côté ces considérations hypothétiques pour centrer notre réflexion sur les éléments fondamentaux qui sont à la base du processus de création et qui le nourrissent.

Création et fabrication

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faudrait d'abord s'interroger sur le sens du mot création. Contrairement à ce que bien des gens pensent, tout objet fabriqué (artistique ou technique) ne constitue pas forcément une création. On peut dire en effet « cette œuvre est ma création» sans que celle-ci ait les caractéristiques d'une création. On se souvient de ce jeune artiste qui, croyant avoir peint à la perfection son chien avait présenté, côte à côte, la peinture et son modèle à Picasso dans l'espoir d'un compliment. «Je vois deux chiens, mais pas de peinture », avait répondu le maître. Cette formule laconique, dont Picasso avait le secret, illustre bien le fait que création et copie servile sont deux termes irréconciliables. Peindre une toile ou sculpter un bloc de pierre (même dans le respect des règles admises dans les cénacles culturels) ne signifie pas forcément «créer» une œuvre, si celle-ci correspond de façon trop docile aux préceptes d'un maître, si elle souscrit à la mode, si elle a trop d'affinité avec l'œuvre d'autrui ou de soi-même. A ce propos, une amie artiste m'a montré la copie parfaite d'un tableau réalisée par elle-même afin de satisfaire un amateur. Et je ne pas été surpris de l'entendre me dire à quel point elle avait trouvé ennuyant ce travail de copie, réalisé sans passion, ni effort mental, ni inquiétude. Un tel exemple montre la difficulté de juger de l'authenticité d'une création à partir d'un point de vue extérieur. C'est donc d'abord le producteur d'une idée ou d'un objet qui, indépendamment de l'opinion d'autrui, est le mieux à même de dire si son ouvrage résulte davantage d'un habile arrangement d'éléments empruntés (à d'autres ou à lui-même) plutôt que d'un parcours de recherche ayant mis en action tout son être. Mais attention, ne confondons pas objet unique et création. Une série d'œuvres apparentées entre elles sont souvent la voie qui mène au chef-d'œuvre ou à la trouvaille géniale, selon

un processus d'essais et d'erreurs bien connu de tous les créateurs. À preuve, la série des cathédrales de Rouen, peintes par Monet, à peu près dans le même angle, à différentes heures du jour. Elles se ressemblent toutes par le sujet, la composition et la touche du pinceau, mais sont fort différentes par la coloration.

Création : acte individuel

Face aux innovations incessantes du monde actuel qui vont s'amplifiant sans cesse à un rythme de plus en plus effarant, on serait porté à croire que les inventions sont le fait de milliers de chercheurs travaillant en équipe. Or, contrairement aux apparences, les trouvailles sont le fait d'un très petit nombre de gens. «Des chercheurs qui cherchent on en trouve, des chercheurs qui trouvent on en cherche» chante avec humour et justesse Julos Beaucarne. Peut-on imaginer un Riopelle entouré de conseillers? Ou un Picasso, lui qui disait même ne vouloir laisser entrer personne dans son atelier de peur de se faire enlever sa folie. Pourtant à voir tous ces spécialistes réunis dans une même usine, ingénieurs et designers (assistés des logiciels les plus performants), ou ces artistes de toutes disciplines sur un plateau de tournage, on serait porté à croire que l'objet créé, utile ou esthétique, est dû au pouvoir créateur du groupe. Certes, le travail d'équipe est, dans bien des cas, un atout et souvent même une nécessité. Il y a plus d'idées dans plusieurs têtes que dans une, comme le veut l'adage. Sans oublier que le support du groupe et l'émulation sont des facteurs non négligeables dans le travail d'équipe. Cela étant, il n'en reste pas moins que la trouvaille ultime ne peut surgir que d'une seule tête. À titre d'exemple, observons une équipe, lors d'un «brain storming», qui s'activent à chercher un slogan. Après un temps de tâtonnements plus ou moins long - peu importe d'ailleurs la durée de la recherche car en ce domaine, comme chacun sait, le temps n'a rien à voir avec le résultat – une idée géniale fait soudainement son apparition sous forme d'une phrase bien frappée, construite à partir de quelques mots lancés pêle-mêle par les participants. Ainsi pourrait-on croire que c'est l'équipe qui a produit le slogan. Loin de là. Ce slogan résulte d'un choix et d'un regroupement de mots en provenance de neurones agissant à l'intérieur d'une seule et même boîte crânienne : nul ne doute en effet de l'incommunicabilité instantanée de deux cerveaux, à fortiori de plusieurs. Voilà pourquoi, nonobstant toute aide extérieur ou hasard heureux, il faut admettre que toute invention procède d'un processus cérébral de nature individuel.

Fondement de la création

Je laisse aux scientifiques le soin de se prononcer sur l'activité cérébrale qui mène à la création. Certains chercheurs affirment aujourd'hui que l'hémisphère droit du cerveau ne serait pas (comme on l'a longtemps cru) le seul siège de la création, mais que cette dernière naîtrait de la multiplicité et de la rapidité des échanges entre les deux hémisphères cérébraux à un endroit précis appelé corps calleux. Cette assertion dément la croyance ancienne séparant la création artistique de la création scientifique et technique. On a longtemps cru en effet que faire de l'art était le propre des gens sensibles, émotifs et habiles, alors que la pratique scientifique était plutôt réservée aux gens raisonnables, brillants, et... forts en math. Or, voilà qu'on nous confirme aujourd'hui une réalité, déjà pressentie par les créateurs dans toutes disciplines, que le

cheminement créateur suit un tracé à peu près similaire, en science comme en art. Les nombreuses découvertes d'un Léonard de Vinci, dans divers champs de recherche scientifique et artistique, ne sont donc pas dues à des mécanismes cérébraux différents. En d'autres mots, créer une machine de guerre, ne lui permettait pas de mettre en veilleuse son «cerveau droit». Cependant l'objectif de départ était fort différent, qui le poussait à créer soit des machines, soit des tableaux. En effet, les intentions de l'inventeur scientifique qui sont tournées vers l'utile et le bien ou même le mal (la bombe atomique) sont parfois différentes de celles de l'artiste qui, lui, œuvre en dehors du champ des utilités pratiques. Néanmoins, inventeur scientifique et artiste ont en commun bon nombre d'intentions, les unes considérées comme élevées ou nobles, les autres, comme basses ou égotistes. Les premières venant d'un élan altruiste, les secondes d'une attitude intéressée, qui généralement décroît avec l'âge (Rembrandt, vieux, qui se détache de toute vanité et de tout bien matériel, pour ne se consacrer qu'à ses recherches sur le clair-obscur, alors qu'il était si avide de gloire et de richesse dans sa jeunesse.) Force est d'admettre que des intentions cachées peuvent augmenter la propension à créer. Mais elles ne sauraient remplacer l'élan créateur naturel qui a poussé certains êtres à innover, depuis l'art des cavernes et l'invention de la poudre à canon. L'inventeur de la roue (homme ou femme) n'avait évidemment nulle intention de devenir riche et célèbre ou de sauver l'humanité. Cette invention géniale (sans lequel nous en serions toujours à l'âge de pierre), suivie par des millions d'autres à travers les âges, a dû certainement jaillir d'un être pensant, non seulement doté d'une intelligence, mais d'un penchant naturel pour l'innovation. Ce penchant, désir ou besoin, je préfèrerais personnellement l'appeler appétit de création. D'une part, un désir peut disparaître pour de bon, non un appétit, et, d'autre part, un besoin véritable, comme boire ou penser, a un caractère d'universalité que n'a pas un appétit particulier. Tout le monde n'aime pas la confiture. Mais qui possède cet appétit ne le perdra pas de sitôt. Ainsi, créer n'a ni le caractère éphémère du désir ni le caractère universel du besoin. On aimerait croire que la création est un besoin universel, tant cette activité est mise en valeur de nos jours. Certains théoriciens soutiennent même que tout le monde est artiste, donc que tous sont aptes à la création. Aucun cependant n'ose avancer l'idée que tout le monde est savant. Pourtant, dans un cas comme dans l'autre, le processus de la pensée créatrice est le même.

Certes, il est à la portée d'un grand nombre de personnes de saisir, à divers degrés suivant le cas, la valeur d'une création, d'en jouir ou d'en être choqué, par les sens et l'esprit. Or, cela ne signifie nullement qu'elles pourraient elles-mêmes parvenir à créer. Et ce, même dans les meilleures conditions et au prix des plus grands efforts. N'est pas créateur qui veut. Cependant, il est à la portée d'à peu près tous les humains de devenir de bons exécutants en art, des collectionneurs avertis, d'honnêtes praticiens en science, d'apprendre à jouer du piano, ou encore à devenir expert dans une branche quelconque de la haute technologie. Beaucoup plus rares sont ceux parmi tous ceux-là qui pourront produire du neuf dans le domaine précis de leur compétence. Pour tout dire, la création ne peut ni s'enseigner ni s'apprendre. Elle ne fonctionne pas sous l'impulsion momentané d'un désir, même ardent, ou en réponse à un besoin que tout le monde aurait, mais pour combler un appétit vorace qui n'appartient qu'à un petit nombre d'individus. Un appétit bien spécifique qui ne consiste pas seulement à vouloir «faire» (la plupart des gens ont cet appétit-là), mais plutôt à vouloir «faire nouveau», et ce, tout

au long de leur vie. Par moments, cet appétit pourra diminuer, mais après un jeune oulu ou forcé, il reviendra en force. Un créateur à la retraite (à moins d'un fléchissement de ses facultés) est un non-sens.

Talent

Une fois l'appétit de création, propre à une minorité, reconnu comme fondement de l'acte créateur, que faut-il encore de plus pour qu'une création, une nouvelle idée ou un nouvel objet voit le jour. De toute évidence, un certain nombre de qualités qui, disons-le, ne sont pas le lot exclusif des créateurs. Cependant chez ceux-ci et celles-ci (on a cru trop longtemps que la création n'était que l'apanage des hommes) certaines facultés, la concentration, l'imagination, l'intuition et des «défauts» comme le non-conformisme, l'esprit de rébellion ou de désobéissance et l'entêtement seront portés à un niveau supérieur à celui de la moyenne. Et c'est cet appétit démesuré de créer du neuf qui les poussera à se détourner des sentiers battus, avec comme seul guide la certitude de leur talent. En effet, celle ou celui qui a reçu un don particulier ou un talent à la naissance le saura d'instinct, souvent dès son jeune âge. C'est là ma conviction. D'autres pensent le contraire, comme cette musicienne de mes amis qui m'a dit croire qu'une foule de gens doués pour la création ignoreront toute leur vie qu'ils portent en eux un talent. Quoi qu'il en soit, j'ai acquis au cours des ans, par la pratique de la sculpture et de l'enseignement, la conviction que le talent et l'appétit de créer sont les deux éléments principaux à la base de toute action créatrice. Éléments grâce auxquels un individu pourra traverser avec joie une existence d'études et de labeurs, sans loisirs ni repos ou presque, toujours à l'affût d'un nouvel objet en devenir qu'il cherchera passionnément jusqu'à son apparition. En vain parfois... Ce serait d'ailleurs trop beau que toute démarche créatrice conduise à une découverte originale. «On ne fait pas toujours des chef-d'œuvres», disait encore une fois Picasso. Qu'a cela ne tienne, les échecs font partie du processus créateur. Malgré les phases de découragement qu'il peuvent provoquer, ils n'enlèveront pas au créateur son appétit irrésistible de vouloir innover.

Cheminement créatif

Bien des qualités viendront appuyer le talent et l'appétit de création. J'en ai mentionné quelques unes au cours de la présente réflexion. Parmi celles-là, c'est la capacité de concentration qui me semble chapeauter toutes les autres. Grâce à elle, la personne en état de recherche se coupe du monde. Qu'elle déambule, qu'elle conduise une voiture, qu'elle rencontre des gens, son projet de découverte, comme une idée fixe, ne la quitte toujours pas. Elle vit dans un état perpétuel de réflexion (consciente ou inconsciente) comme enveloppée dans une bulle qui ne laisserait passer que des filets de lumière susceptibles d'éclairer sa recherche. C'est dans cette bulle que le créateur tourne en rond comme sous le joug d'une idée fixe qui le sépare de l'existence ordinaire. De sorte qu'il devient insensible à la fatigue, absent au monde réel dans lequel vivent les autres. On le croit distrait (évidemment) alors que tout son être est en état de concentration. Cette période de rumination constitue une souffrance comparable à celle du prisonnier dont les chaînes serait juste un peu trop courtes pour lui permettre d'atteindre du bout du doigt le verre d'eau placé devant lui. Mais l'espoir de toucher au but, même au prix

d'efforts sans nom, enhardit le chercheur. Plus grandes seront les difficultés, plus il redoublera d'ardeur, mettant à profit ses capacités intuitives et imaginatives et les caprices du hasard au service de la découverte espérée. Mais n'allons pas croire que tout n'est que souffrance dans la démarche créative. De grands moments d'exaltation exploseront par moment avec leurs bouffées d'adrénaline stimulantes et anesthésiantes. On raconte que Maillol, concentré sur une sculpture, ne se nourrissait que de patates, qu'il avait fait cuire des jours à l'avance, afin de ne pas perdre de temps à préparer ses repas : son appétit de créer l'emportant sur le plaisir de se nourrir convenablement. Combien de créateurs (non seulement parmi les artistes mais aussi dans d'autres catégories de recherche, en électronique par exemple) se «maganent» physiquement et psychologiquement par une activité créatrice exagérée qui les enveloppe et les isole de la vie normale. On dit d'eux qu'ils sont des illuminés. Cette expression, dont la connotation péjorative ne fait nul doute, exprime cependant avec une grande justesse l'aspiration profonde de toute personne en état de création, qui n'a de cesse de sortir du noir pour parvenir enfin à la clarté d'une idée ... lumineuse!

Roger Langevin

22 août 2004